

# *La dame en pierre*

*À Catulle Mendès.*

*Sur ce couvercle de tombeau*

*Elle dort. L'obscur artiste*

*Qui l'a sculptée a vu le beau*

*Sans rien de triste.*

*Joignant les mains, les yeux heureux*

*Sous le voile des paupières,*

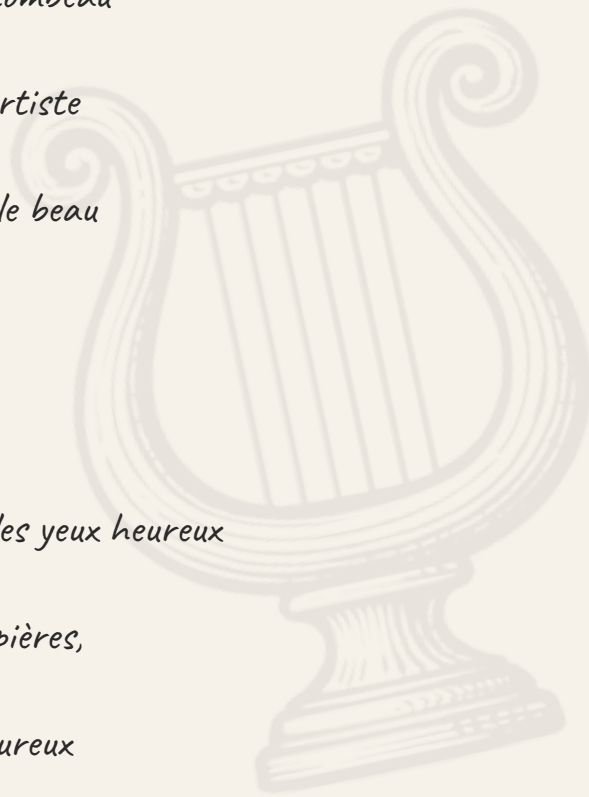
*Elle a des rêves amoureux*

*Dans ses prières.*

*Sous les plis lourds du vêtement,*

*La chair apparaît rebelle,*

*N'oubliant pas complètement*



*Qu'elle était belle.*

*Ramenés sur le sein glacé*

*Les bras, en d'étroites manches,*

*Rêvent l'amant qu'ont enlacé*

*Leurs chaînes blanches.*

*Le lévrier, comme autrefois*

*Attendant une caresse,*

*Dort blotti contre les pieds froids*

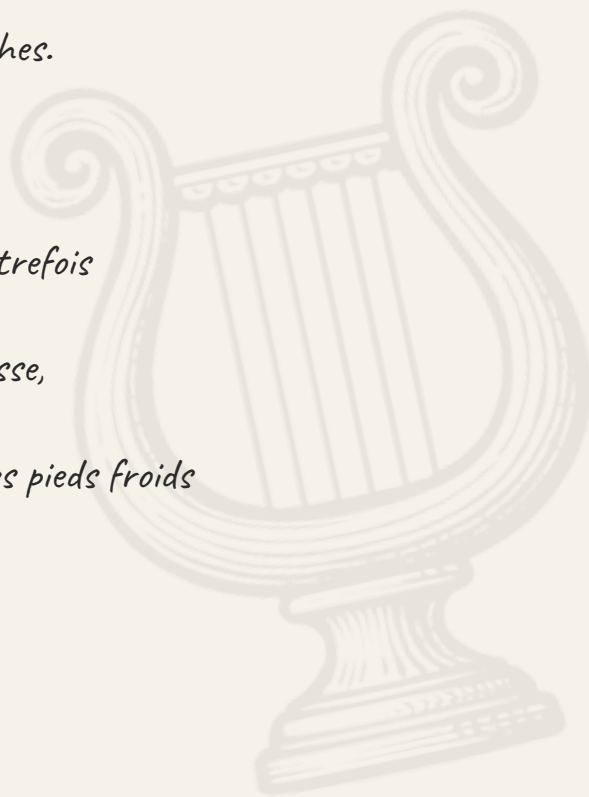
*De sa maîtresse.*

*\**

*Tout le passé revit. Je vois*

*Les splendeurs seigneuriales.*

*Les écussons et les pavois*



*Des grandes salles.*

*Les hauts plafonds de bois, bordés*

*D'emblématiques sculptures,*

*Les chasses, les tournois brodés*

*Sur les tentures.*

*Dans son fauteuil, sans nul souci*

*Des gens dont la chambre est pleine,*

*À quoi peut donc rêver ainsi,*

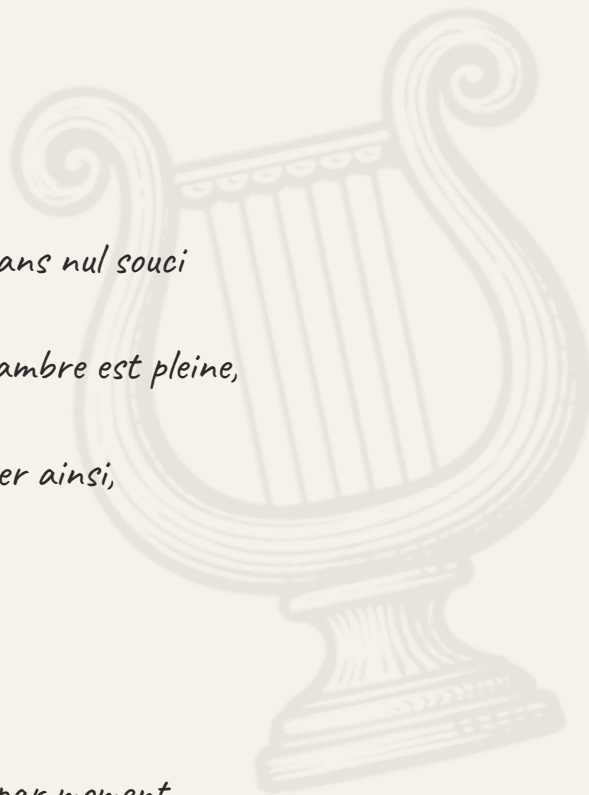
*La châtelaine ?*

*Ses yeux où brillent par moment*

*Les fiertés intérieures,*

*Lisent mélancoliquement*

*Un livre d'heures.*



\*

*Quand une femme rêve ainsi*

*Fière de sa beauté rare,*

*C'est quelque drame sans merci*

*Qui se prépare.*

*Peut-être à temps, en pleine fleur,*

*Celle-ci fut mise en terre.*

*Bien qu'implacable, la douleur*

*En fut austère.*

*L'amant n'a pas vu se ternir,*

*Au souffle de l'infidèle,*

*La pureté du souvenir*

*Qu'il avait d'elle.*



*La mort n'a pas atteint le beau.*

*La chair perverse est tuée,*

*Mais la forme est, sur un tombeau,*

*Perpétuée.*

*Charles Cros (1842-1888)*

